

[mai 1968]

POUR LA JEUNESSE
Lettre ouverte au Général de Gaulle

Mon Général,

Depuis vingt-cinq ans, malgré tant d'avatars, ma gratitude pour l'honneur du 18 juin n'a, vous le savez, jamais fléchi. Dans le même temps, vous m'avez accordé les signes d'une estime dont je m'autorise aujourd'hui pour la première fois. Quels que soient, quels que fussent les désaccords, parfois très vifs, que vos discours ou votre politique provoquaient dans mon esprit, s'il m'est arrivé de vous en faire part, je n'ai jamais consenti, en vingt-cinq ans, à en appeler publiquement à la presse. Cette fois-ci encore, malgré le ton de colère personnelle ; malgré une injustice qui accuse les victimes et ignore les responsables ; malgré l'insulte indirecte envers un homme de grande intelligence, de grand caractère et de grande solitude et qui vous ressemble beaucoup par vos traits, je ne l'aurais pas fait davantage. Mais ce dernier discours et ce qu'il laisse prévoir soulèvent en moi une angoisse à laquelle, quoi que je veuille, je ne puis plus imposer silence. Mon Général, l'immense espoir qui était né pendant le mois de mai, vous avez en ce moment le pouvoir de le tuer. D'étouffer sous la répression armée* l'immense revendication de la jeunesse française, qu'elle soit à l'usine ou dans les facultés : et ce n'est pas l'appétit d'un meilleur avenir économique, ce n'est pas même celui d'un changement social : c'est la farouche volonté que la France, une fois encore, devienne le pays où se devine le visage d'une civilisation future qui mérite d'être aimée. Vous ne voulez pas d'un ordre « totalitaire », cela se comprend de vous ; mais vous ne pouvez pas, mon Général, vous ne pouvez pas davantage souhaiter pour la France un ordre qui ressemble à celui dont l'Amérique nous donne un avant-goût. Un ordre où chacun lutte contre les autres pour s'assurer plus d'argent et des commodités. Où le mérite n'est mesuré qu'à l'importance du revenu. Vous ne pouvez souhaiter un ordre où la France deviendrait un modèle de société consommatrice, un modèle de termitière industrielle régie par la publicité. Or, nous en sommes menacés, vous le savez. Ou plutôt, nous l'étions. Car si, une fois entrés dans la vie responsable, les jeunes hommes ne pouvaient échapper à un conditionnement, qui s'était lentement, insidieusement et involontairement établi à travers les générations précédentes, voici que soudain, et pour la première fois, toute la jeunesse en prend une conscience violente, et refuse le morne collier. Voici qu'elle découvre que la civilisation, ce n'est pas cela, que l'homme, ce n'est pas cela. Qu'elle retrouve, sans le savoir, et Pascal dans sa chair, et le sens de la vie dans l'interrogation. Bien sûr, la découverte exaltante d'une interrogation sans limites l'a entraînée peut-être à des excès dans l'allégresse. Néanmoins, j'en conjure l'homme du 18 juin : ne tuez pas cette allégresse, ne faites pas retomber un levain que vous ne seriez plus à même ensuite de pouvoir remonter. L'ordre serait rétabli, sans doute. Mais le danger est grand qu'un ordre reconstruit sur la résignation de la jeunesse ne serait plus que l'ordre funèbre de grandes espérances mort-nées.

Vercors

* Le 29 mai 1968, Charles de Gaulle « disparut », se rendit à Baden-Baden auprès du Général Massu, ce qui put faire craindre une intervention de l'armée pour mettre fin à la crise.